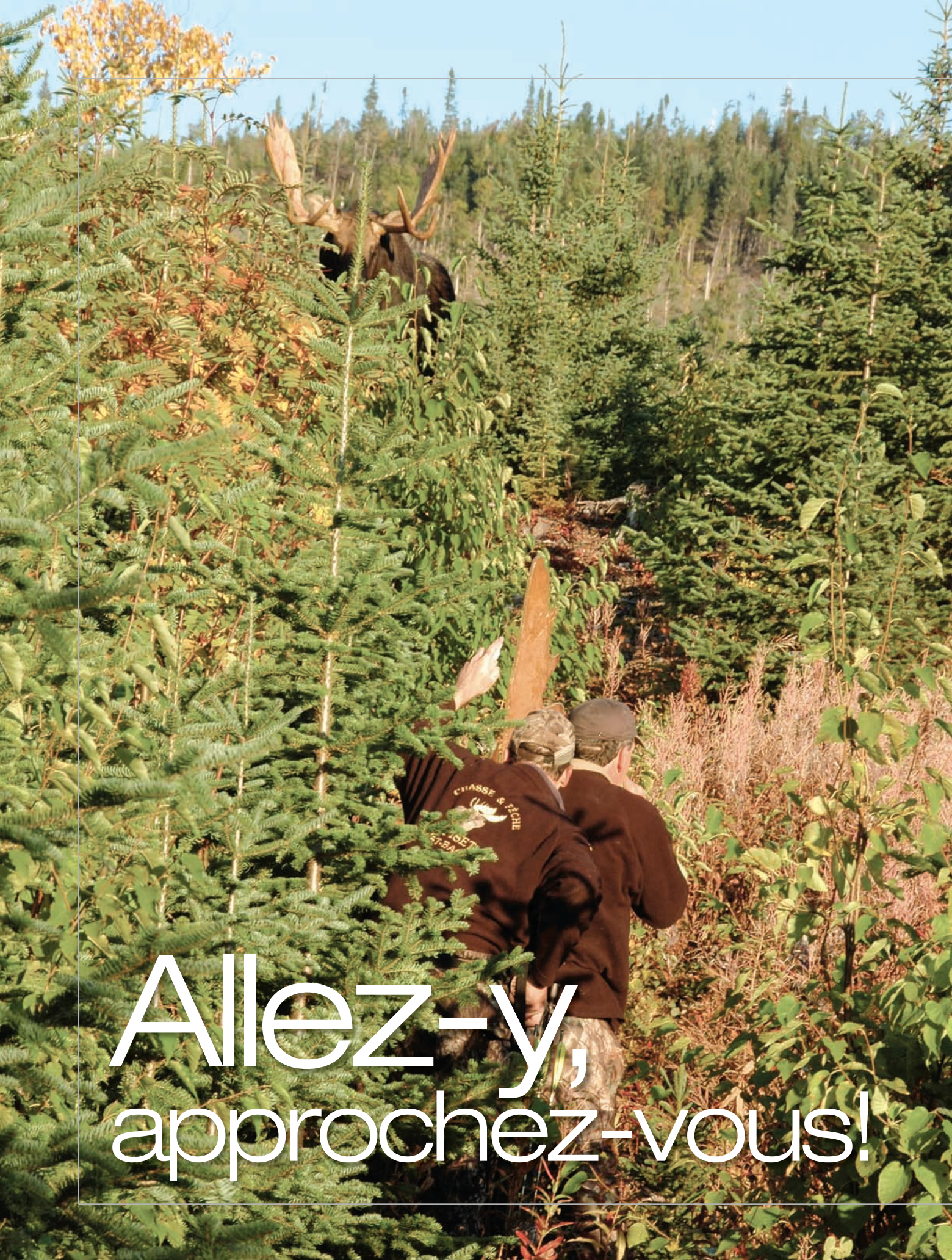




Alez-y,
approchez-vous!

Une méthode de chasse active grâce à laquelle on peut s'approcher du gibier à très faible distance.

Par | MARCO CHABOT

Depuis plusieurs années j'ai expérimenté différentes méthodes de chasse à l'orignal, incluant chasse fine, à l'affût, avec saline, séances d'appels, chasse en bûché, patrouille des chemins forestiers, etc. Même si elles m'ont procuré un bon lot d'émotions, une seule m'a permis de voir régulièrement un grand nombre d'originaux à très courtes distances allant de 3 à 35 m (10 à 120 pi). Dans notre groupe de chasse, nous l'appelons «la chasse à l'approche».

Grâce à cette méthode, j'ai vu jusqu'à 19 originaux en deçà des distances mentionnées au cours d'une seule semaine de chasse dans les terres de la Couronne et, croyez-le ou non, aucune de ces bêtes n'a été vue à une saline, dans un chemin ou même dans un bûché. En fait, j'ai vu ces fantômes en pleine forêt alors que je faisais du bruit.

J'ai observé ces originaux à des distances qui m'ont permis de voir la bave couler de leur bouche, celle-ci s'ouvrir pour émettre un «orf», leur langue lécher leur museau et leurs babines, leurs narines s'ouvrir pour renifler l'air ou pour projeter un souffle de même que leurs yeux qui me dévisageaient. Ils se sont approchés si près que je pouvais sentir l'odeur de rut qu'ils dégageaient.

UN EXEMPLE

D'entrée de jeu, permettez-moi de vous relater une aventure vécue par mes compagnons

de chasse à l'arc, Jean-Yves et Raymond, après avoir entendu un couple d'originaux échanger des vocalises à quelques centaines de mètres.

L'air matinal est glacial, le vent est inexistant et la stratégie est d'approcher le couple situé en plein bois vert en émettant des plaintes de femelle. Les deux hommes ont déjà parcouru une certaine distance et lancé plusieurs plaintes lorsque soudainement Raymond aperçoit une femelle déguerpir à moins de 10 m de lui. De son côté, le mâle répond aux appels mais ne semble aucunement impressionné par ces vocalises et les déplacements des deux chasseurs. Au contraire, leur approche ne contribue qu'à l'éloigner.

Jean-Yves incite son ami à utiliser sa palette de «rattling». Le couple d'originaux se trouve toujours à une centaine de mètres quand Raymond frotte sa palette de bois franc sur des branchages. La réplique est instantanée : le mâle rebrousse chemin et se dirige à droite des chasseurs; Jean-Yves l'aperçoit, mais l'animal garde ses distances. Raymond frotte de nouveau sa palette et le mâle revient sur ses pas puis bifurque tout droit vers l'auteur du subterfuge.

Avec son panache il accroche tout sur son passage et passe une quinzaine de mètres devant Jean-Yves. Ce dernier espère que la bête s'arrêtera dans une éclaircie pour

permettre un tir, mais elle ne ralentit pas et il a tout juste le temps d'admirer sa stature et son imposant panache.

Raymond poursuit son frottement de bois, et en moins de deux l'animal franchit la distance qui le sépare de son supposé rival, s'arrêtant à 4 m pour lui faire face en reniflant l'air. Raymond dépose sa palette au sol, allonge son arc et fait quelques enjambées de côté afin de pouvoir viser le flanc de la bête. L'instant suivant, le mastodonte reçoit une flèche directement dans les poumons; il arborait un panache de 135 cm (53 po) de large avec 22 pointes.

Cette histoire n'est qu'une parmi tant d'autres vécues par notre groupe de chasse. Grâce à la chasse à l'approche, j'ai moi-même récolté un mâle bien empanaché après avoir marché comme un orignal en direction d'un couple que j'avais localisé grâce à leurs vocalises. Il y a quelques années, j'ai prélevé un mâle trophée de 158 cm (62 1/4 po) après m'être approché d'une saline en marchant comme un orignal. Déjà à l'âge 17 ans, j'avais récolté en compagnie de mon cousin du même âge un premier mâle grâce à la chasse à l'approche. Bref, ça fait déjà quelques années que nous utilisons cette méthode avec grand succès.

Ces résultats reposent sur une imitation crédible des déplacements d'un couple d'originaux à proximité d'un des leurs qui a été préalablement localisé, afin de l'attirer vers nous. Si voir plus d'originaux à très courte distance vous intéresse, voici quelques consignes importantes.

Cette scène a été croquée sur le vif lors d'un séjour de chasse à l'arbalète en territoire contrôlé de réserve faunique. En territoire public non contrôlé et en saison de chasse à l'arme à feu, une telle approche en brandissant une «palette» d'orignal au dessus de sa tête serait à éviter à cause du danger potentiel de méprise de cible de la part d'un autre chasseur.



L'équipement de base pour cette technique comprend des bottes imperméables, des vêtements légers, des gants, des jumelles ainsi qu'un outil de rattling (bois ou planche de bois franc).

REPÉRAGE

La localisation de l'animal est la pièce maîtresse de cette technique, c'est elle qui fait toute la différence entre marcher en forêt à tâtons et traquer un gibier! Le meilleur moyen est certainement de tendre l'oreille pour percevoir une vocalise, un craquement de branche, un frottement de bois sur un arbre, etc. Cette méthode atteint son plein potentiel en période de rut, car les orignaux communiquent alors entre eux jour et nuit pour annoncer leur présence à leurs congénères.

Le premier moment où vous pouvez entendre un bruit significatif est justement durant la nuit. Dans notre groupe, nous n'hésitons pas à mettre le nez dehors avant de nous coucher pour tendre l'oreille et tâcher de repérer une bête. C'est une excellente façon de planifier notre chasse du lendemain.

L'aube et le crépuscule sont aussi des moments très propices pour mettre votre ouïe à profit : les sons localisés le matin vous indiquent où chasser en avant-midi, tandis que les sons entendus à la brunante constituent une option de chasse pour le lendemain matin. Un autre moyen de localiser un gibier est de faire vous-même quelques séances d'appel afin de provoquer une réponse.

À défaut de pouvoir repérer les orignaux grâce aux bruits qu'ils font, fiez-vous à d'autres indices comme une nouvelle piste, une souille, des broutages ou un frottage frais, ou même des photos récentes prises par votre appareil de surveillance. À la rigueur, servez-vous des cartes écoforestières pour

identifier les secteurs nourriciers. Si vous localisez des bruits provoqués par les orignaux, chassez à cet endroit, sinon concentrez-vous où ils ont laissé des indices ou bien dans les secteurs où ils se nourrissent et se cachent.

Dans notre groupe, c'est en repérant une bête par le son que nous observons le plus d'orignaux. Une fois que nous avons perçu un tel bruit, l'endroit d'où il provient devient le point de repère sur lequel nous nous concentrons pour l'approche. Cela confirme qu'il se trouve au moins un orignal à proximité et, s'il s'agit d'une femelle, il y a de fortes probabilités qu'un mâle soit non loin.

L'APPROCHE

L'approche ne doit pas se faire n'importe comment. Primo, il faut éviter de vous diriger directement vers votre point de repère et plutôt le contourner, en vous maintenant à une distance variant entre 60 et 120 m et en marchant comme un randonneur en forêt. Le pas feutré de la chasse fine est à oublier, et au contraire je fais même du bruit en marchant tout en laissant les branches frotter sur mes vêtements.

Secundo, il est primordial d'effectuer le contournement de façon à toujours avoir le vent de face ou de côté. S'il change de direction, vous devez faire de même, quitte à revenir sur vos pas pour vous approcher par un autre côté.

Durant ce déplacement, il est très important de scruter la forêt autour de vous et de tenter d'apercevoir votre gibier, ou plus proba-

blement une petite partie de son corps comme une oreille, un museau, une fesse, etc. Quand je dis autour de vous, cela signifie aussi regarder derrière vous! Je me souviens très bien d'un mâle que j'avais observé longuement avant de le laisser filer et qui, par la suite, m'avait suivi silencieusement sur une distance d'environ 600 m avant que je ne l'aperçoive de nouveau derrière moi.

Il faut marcher, rechercher des yeux la bête convoitée et ouvrir toutes grandes ses oreilles pour entendre le moindre bruit qui trahirait ses déplacements. Il peut s'agir d'un bruit de pas qui se dirige lentement vers vous, ou parfois même au trot; ça peut aussi être un craquement de branche, un froissement de buisson, un appel ou le bruit d'entrechoquement d'un bois.

Chaque bruit vous aidera à déterminer la localisation exacte de votre gibier, et plus vous approcherez plus vous saurez avec exactitude où il se situe. Il devient alors plus simple d'adapter votre approche en fonction de sa position et de ses réactions.

Il est important d'écouter tout en marchant, mais il est aussi essentiel de s'arrêter fréquemment, par exemple tous les 10 à 15 m, pour aussi tendre l'oreille et observer attentivement les alentours. Personnellement, je m'arrête toujours à proximité d'un buisson ou d'un jeune arbre sur lequel je frotte mon bois de «rattling», cette pause durant de 30 secondes à 5 minutes selon les circonstances. Je prends soin de ne pas donner l'impression de me dépêcher, afin de rassurer l'orignal qui m'entend me déplacer.

Il est primordial de bien écouter après un frottage, car c'est le son le plus persuasif pour provoquer le gibier. Avant de repartir, j'en profite pour vaporiser une branche d'un peu d'urine de femelle ou de mâle. Tout le long de mon approche j'émetts fréquemment des appels d'orignal, mâle et femelle.

Tous ces sons et toute l'odeur que vous dispersez en contournant votre point de repère auront un effet quasi assuré sur les orignaux du secteur. Tant les femelles que les mâles seront intéressés et s'approcheront vers vous, convaincus qu'un autre couple se trouve dans les parages. Selon moi, ils éprouvent un besoin irrésistible de rencontrer les auteurs de tout ce scénario.

Parmi les accessoires fort utiles en forêt lorsqu'on poursuit un orignal entendu, l'auteur recommande d'apporter un GPS (en plus de carte et boussole) pour vous retrouver rapidement sur le terrain, car c'est l'orignal qui dicte où vous devez aller, et non le contraire.

Quand on sait que l'orignal s'approche, il reste à le convaincre de faire les derniers pas pour que le chasseur, et surtout l'archer, puisse placer un tir fatal. Pour ce faire, je poursuis mon manège en tenant mon bois sur le côté de ma tête et en le faisant osciller tranquillement de gauche à droite. L'effet visuel du bois associé aux sons et aux odeurs suffiront très souvent à convaincre l'animal de faire les derniers pas.

VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES

Cette méthode se basant sur la marche en forêt, il est essentiel de porter des vêtements qui ne font pas de bruits artificiels et insolites au contact des branches. De plus, je suggère de porter des vêtements et des bottes confortables ainsi qu'imperméables pour les matins de rosée ou les lendemains de pluie.

À part l'arme de chasse, je considère que les accessoires les plus importants à avoir avec soi sont une boussole et une



LUC LAPIERRE

bonne carte topographique du secteur, idéalement couplés avec un GPS, car nul ne sait où votre instinct ou votre orignal peut vous amener. Ce n'est pas vous qui décidez où vous allez, mais bien les orignaux. Il est aussi important d'avoir avec soi du ruban marqueur pour bien identifier le lieu où gît l'orignal en cas de réussite.

Une radio bidirectionnelle à ondes GMRS est aussi un accessoire fort utile, soit pour informer vos comparses de chasse sur votre position, soit pour leur signaler la présence d'une bête ou simplement

leur exprimer que c'est fait... votre gibier est au sol! Il faut aussi de bonnes jumelles compactes pour bien scruter chaque recoin de la forêt et chaque masse sombre. Les miennes ne sont jamais dans leur étui, mais plutôt continuellement suspendues à mon cou pour pouvoir m'en servir fréquemment et rapidement.

Finalement, je conseille d'avoir une bouteille d'eau pour s'hydrater fréquemment; chez moi, la déshydratation crée toujours une certaine fatigue qui réduit ma concentration et ma persévérance.

Vous devez maîtriser au moins deux appels de femelle et un de mâle pour réussir à vous faire passer pour un couple d'orignaux qui se déplace.



Une collation est aussi essentielle, en raison de la grande dépense d'énergie associée à cette technique de chasse. Depuis quelques années les insectes piqueurs sont omniprésents, et ce jusqu'au milieu du mois d'octobre. Je traîne donc toujours avec moi une «cagoule moustiquaire», cette protection me permettant de poursuivre mon approche plus longtemps.

La supercherie ne serait pas aussi réaliste sans l'emploi d'un bois d'original ou d'une palette en bois franc pour effectuer des frottages ou montrer à l'original que vous portez un panache. Cet accessoire ne doit pas être trop lourd mais tout de même assez volumineux pour faire de bons frottages; personnellement j'utilise un des bois d'un mâle dont le panache faisait 36 po de largeur. Il faut aussi

ODEURS ET APPELS

Le contrôle des odeurs peut faire la différence entre faire fuir un mâle trophée et le faire approcher avec assez de confiance pour que vous puissiez vivre le rêve d'une vie. Cette précaution permet aussi de voir davantage d'originaux à des distances de moins de 20 m. Dites-vous bien que si vous chassez en pleine forêt avec un arc ou une arbalète, c'est là la distance maximale de tir que vous devrez respecter. Au-delà de cette distance, il y a de grands risques que la trajectoire de la flèche soit bloquée par un ou plusieurs obstacles.

Pour ma part, le contrôle des odeurs débute bien avant de me rendre en forêt. Mes vêtements sont lavés un à deux mois d'avance avec du détergent à lessive inodore, et ils

des commerçants qu'elles sont fraîchement mises en bouteille. J'en vaporise aussi sur mon chapeau ou ma casquette dans les moments critiques, c'est-à-dire lorsqu'un original est tout près.

La terre fraîchement labourée d'une souille est sans aucun doute la trouvaille la plus précieuse. C'est sans hésitation que j'en recueille dans mes mains gantées pour frotter abondamment tous mes vêtements de cette terre aphrodisiaque. À partir de ce moment, je transporte sur moi une odeur qui attire les femelles et provoque les mâles.

Côté vocalises, j'ai eu autant de succès avec des appels de contact qu'avec d'autres plus langoureux, ou même avec ceux d'une femelle non réceptive. À mon humble avis, le plus important n'est pas de privilégier un type d'appel plus qu'un autre, mais d'exploiter ceux que vous contrôlez le mieux. Vous devez maîtriser au moins deux appels de femelle et au moins un de mâle afin de vous faire passer pour un couple.

Bien connaître plusieurs appels a aussi l'avantage de pouvoir faire revenir un original qui se serait approché un peu plus tôt. Lancer un nouvel appel ravive son intérêt et l'incite souvent à se rapprocher une autre fois. Un autre avantage non négligeable est la possibilité d'utiliser un nouveau son pour piquer la curiosité de l'animal afin de l'arrêter à l'endroit précis où on peut effectuer un tir. Par exemple, si le mâle s'est approché de vous grâce à vos plaintes langoureuses, lancez un court appel de contact lorsqu'il passe dans une éclaircie et il s'y arrêtera sans doute, vous permettant d'effectuer un tir.

PÉRIODES ET TEMPÉRATURES

J'ai utilisé cette méthode avec succès entre la mi-septembre et le milieu du mois d'octobre. Son efficacité est alors optimale, parce que la curiosité des originaux est stimulée par les différentes pulsions du pré-rut et du rut et les pousse à franchir la distance qui les sépare de moi.

La température idéale pour repérer, approcher et provoquer un original est celle qui nous permet d'entendre et de nous faire entendre de loin. C'est pourquoi il faut profiter le plus possible des périodes de la journée où le vent ou la pluie connaît une accalmie. D'ailleurs, les conditions météo limitent parfois la pratique de cette méthode à seule-



Utiliser le contenu d'une souille fraîche à votre avantage, par exemple en masquant vos odeurs, est un excellent truc pour vous trouver face à un original empanaché.

MARCO CHABOT

porter des gants pour se protéger les doigts, puisqu'ils risquent de s'écorcher quand vous frotterez la «corne» contre les arbres ou les branches.

Enfin, j'utilise deux petites bouteilles d'urine munies de bcs vaporisateurs, l'une contenant de l'urine de mâle et l'autre de l'urine de femelle, et je les mets dans ma poche de pantalon située du côté opposé à celui où je devrai mettre mon arme en joue si un gibier se présente. Ainsi, je peux rapidement vaporiser de l'urine en l'air sans devoir déplacer mon arme d'une main à l'autre.

Les odeurs sont ensuite insérées dans un contenant hermétique rempli de branches d'épinette et de sapin. Je dispose de plus de sous-vêtements qu'il n'en faut pour pouvoir en changer régulièrement. Je me sers aussi d'un produit éliminateur d'odeur à peu près à toutes les heures.

Sur le terrain, autant il faut camoufler ses odeurs, autant on doit répandre de la senteur d'original tout autour de soi et sur sa propre personne. Tout d'abord, j'utilise régulièrement de l'urine de femelle et de mâle durant mon approche, après m'être assuré auprès

Une fois le gibier déjoué, il ne reste qu'à attendre qu'il «ouvre la porte» à un tir qui sera fatal à si faible distance et permettra de le retrouver rapidement.

ment quelques heures par jour. Quand le climat n'est pas propice, j'en profite pour utiliser une autre forme de chasse, ce qui me permet également de me reposer, par exemple en patrouillant des chemins ou des sentiers ou en me postant à l'affût près d'une bonne saline.

Bien que toutes les heures de la journée soient propices à l'emploi de cette méthode, la matinée est certainement le moment à privilégier. C'est souvent le matin que les orignaux sont les plus actifs et les plus volubiles, et ils sont donc plus faciles à localiser. La fin de l'après-midi amène également son lot d'action, mais il faut composer avec l'approche de l'obscurité pour faire un bon tir ou pour retracer un gibier que l'on vient de tirer.

Il est primordial de pouvoir effectuer un tir précis et mortel, et d'être bien équipé pour pister la bête dans l'obscurité si nécessaire, sans arme ni projecteur. Si ce n'est pas votre cas, il est plus sage de retenir votre tir et d'attendre la prochaine chance qui se présentera sûrement de nouveau, puisque la chasse à l'approche vous procurera sans aucun doute plus d'une occasion.

CONDITIONS PHYSIQUE ET MENTALE

Cette technique de chasse est très exigeante physiquement, et le chasseur doit être en très



MARCO CHABOT

bonne forme. Elle nécessite aussi de la détermination et de la concentration, car elle réserve bien des émotions et montées d'adrénaline, comme voir un orignal au bout de son arme, observer l'animal pendant une heure sans pouvoir effectuer un tir, ou encore contempler un grand mâle qui frotte ses bois ou brandit son panache pour vous intimider. Il est clair qu'une bonne préparation mentale est essentielle pour pouvoir faire face efficacement à ce genre de situations.

Pour m'aider à gérer ces émotions, j'utilise la visualisation mentale. Le tout commence lors de mes pratiques du tir à l'arc, où j'imagine que la cible est un orignal. À chaque

tir, je répète et mémorise la séquence de chaque mouvement : l'encoche de la flèche, l'allongement de la corde, le point d'ancrage, l'ocilleton à l'œil, l'œil sur la mire, la mire sur un point précis de la zone vitale et la décoche.

Quand l'orignal est réellement à quelques mètres devant moi, je me répète cette séquence tout en effectuant les mouvements pour m'apaiser et pour mettre de côté, le temps d'un tir, toutes les émotions du moment. La visualisation et la répétition des mouvements aident à minimiser les erreurs et peuvent faire la différence entre raconter une histoire et en détenir la preuve. 🐾

LE RÊVE DE TOUT CHASSEUR, À LA PORTÉE DE TOUS !

Groupe
EcoShed Inc.

Rivière-du-Loup, Québec
418 868-5311 - www.ecoshed.ca

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT POUR UNE LIVRAISON À L'AUTOMNE !

LES CAMPS DE CHASSE

ECOSHED

- Ensembles prêts-à-monter en bois massif
- Construction facile par emboîtement avec planches embouvetées et encochées



16'X 24'
13 995 \$ + livraison + taxes



16'X 16'
9 395 \$ + livraison + taxes